

# NEWSLETTER N°14



## Sommaire

- Galiléo,
  - Naviguer en 3D,
  - Histoire de la Saloma,
  - Notre actualité.
- \*Assemblée générale,
- \*Polaires.



## Galiléo

GPS (USA), GLONASS (Russe), BEIDOU (Chinois) et maintenant GALILEO (Européen), sont autant de systèmes mondiaux de positionnement par des satellites dédiés.

Le nombre de satellites opérationnels, de 24 pour le GPS, 29 pour GLONASS, 25 pour BEIDOU, 30 pour GALILEO ; l'angle de l'orbite géostationnaire, 56° pour GPS, 60° pour GALILEO ; les satellites en réserve, 6 pour GALILEO et 5 pour GLONASS; permettent d'affiner la trilatération, donc les calculs de positionnement, qui sont de l'ordre du décimètre pour GPS, de l'ordre du mètre pour GALILEO.

Les applications de GALILEO sont différenciées selon les besoins de l'utilisateur :

-L'open service(OS) : comme son nom l'indique ouvert à tous, il est gratuit,

-Le commercial service(CS) : il sera payant et proposera une précision de l'ordre du centimètre,

-Le public régulateur service(PRS) : à disposition des états membres aux signaux hyper sécurisés,

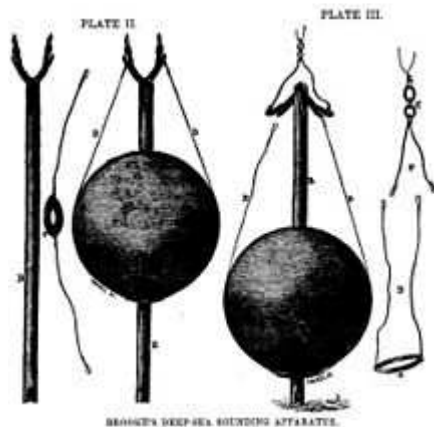
-le service de localisation des balises COSPAS-SARSAT(SAR): qui améliore en termes de rapidité et de précision le transfert des informations concernant les bateaux ou les avions en difficulté.

Il faut noter que GLONASS et GALILEO comptent dans leur constellation 5 et 6 satellites de réserve en cas de défaillance et que le dispositif GALILEO permet de s'affranchir d'éventuels risques de rupture de service en cas de conflit.

Le grand public pourra dès la fin de cette année avoir accès à GALILEO sous réserve de s'être procuré une puce adéquate bi compatible avec le GPS.

La première fonction proposée par GALILEO, l'OS, est largement suffisante pour notre utilisation comme système de navigation maritime car la précision de son positionnement est largement supérieure à la précision des cartes dont nous disposons.

### Naviguer en 3D



«*Sur cette mer on ne navigue pas par carte ni boussole, mais par sonde*» écrivait en 1459, le cartographe italien Fra Mauro. Les marins égyptiens déjà repéraient l'estuaire du Nil : «*quand vous jetez la sonde si vous relevez du limon à onze orgyes (brasses), cela prouve que le fleuve est à une journée de navigation*».

Le Ponant et le Septentrion n'étaient pas en reste: sur des cartes du XIVème siècle des lignes de sonde apparaissent.

Les outils s'adaptaient aux besoins ; Ligne de sonde ordinaire pour les petits fonds (200m) munie d'un plomb de 4 kg, et ligne de sonde pour les grands fonds lestée à 7 kg. Ces plombs munis sur leur base d'une cavité comblée de suif permettaient de connaître la nature du fond. L'unité de mesure, la brasses, le fathom pour les anglais, correspondait à une envergure humaine soit entre 1,60m et 1,80m; l'homme de sonde remontant la ligne à large brassées n'avait ainsi qu'à compter!

Ne croyons pas que ces méthodes ne valaient que pour le cabotage. Aux franges de la navigation hauturière, les navires britanniques et espagnoles qui traversaient le golfe de Gascogne "atterrissaient" en se recalant sur la bordure du plateau continental.

Le routier de Pierre Garcie Ferrande, soucieux du commerce, indiquait : *"du cap Finistère, cap Nord-Nord-Est, quand on relève des fonds de 100 brasses on trouve le plateau continental très au large d'Ouessant, alors on vient Nord-Est jusqu'à atteindre 80 brasses, si le fond est de coquillages jaunes et de gravier noir tu es près de Seames (la chaussée de Sein), tu dois alors t'éloigner vers le Nord jusqu'à ce que tu trouves un fond de sables et quelques chose semblable à des aiguilles car ce sont les fonds de la Manche "*... Et ainsi jusqu'au cap Lizard dans *"60 brasses et du sable blanc"*.

Certain, en 1567, proposait une sonde à plomb perdu qui fonctionnait en jetant un plomb qui au contact du fond, libérait un flotteur ; la mesure du

temps écoulé pendant la manœuvre permettait de calculer la hauteur d'eau ! Mais le peu de fiabilité des clepsydras était rédhibitoire.

Les techniques bien que maîtrisées étaient fastidieuses. Lover correctement la ligne, ajuster le contact du fond avec le verticale du bateau, jeter la ligne au vent afin qu'elle ne passe pas sous la coque, changer de cap voire stopper le bateau pour les grands fonds, percevoir l'instant «T»... La mesure se faisait donc sous l'étroit contrôle d'un officier supérieur. On dit d'ailleurs que le naufrage de La Méduse est dû aux hésitations dans la volonté d'accomplir cette tâche... Navigation d'un autre âge,... dont il pourrait être utile que nous nous souvenions, en cas de besoins!

Un beau jour ou peut-être une nuit, en panne de maxsea, et sans visi....

Un coup d'œil sur la carte de notre bassin de navigation permet de constater que sortant des Sables vous trouvez à moins de 3 nautiques la sonde des 20 mètres. Suivez-la vers le Nord et vous tomberez fatalement sur la pointe des Corbeaux ; suivez-la vers le Sud et vous atterrirez juste dans l'Ouest des Baleines et si vous poursuivez vous trouverez la passe Ouest de l'estuaire de la Gironde en évitant tous les dangers qui jalonnent la proximité de nos côtes. Il y a encore peu de temps la ligne de sonde faisait explicitement parmi les instruments de navigation obligatoires. Aujourd'hui elle n'est plus citée formellement mais reste incluse dans l'expression de la division 240, "*matériel pour faire le point* " obligatoire pour un armement semi-hauturier.

## Histoire de la Saloma



*«-Jamais combat naval ne fût gagné à si peu de frais... »*

Ainsi s'exprima Monsieur De Kermarech, le commandant du Stella Maris, un trois-mâts de commerce à peine armé, pris à partie par le Sol de Oro, réputé pour avoir taillé des croupières à tout navire qui avait la malchance de croiser sa route. La renommée de ce cracheur de feu et de son

équipage de pirates, de galériens et de forçats évadés perdurait encore au XIXème siècle dans la région de Cadix. Néanmoins les détails des aventures de cet écumeur des mers étaient peu connus et personne ne savait ce qu'était devenu el Sol de Oro. Il ne restait qu'une chanson de marin, *una saloma*, une chanson à hisser que les marins espagnols entonnaient sans connaître son origine :

*« En una isla de putas*

*El Sol de Oro parà*

*Y olvidandos a Christa*

*La nave alla quedo »*

... Un jour de 1754, les routes du Stella Maris et d'El Sol de Oro se croisèrent... Voilà une prise facile pour des pirates aguerris, plus rapides, mieux armés. L'affaire semblait entendue. Poussé par une brise évanescence, le Sol de Oro se rapprochait de sa proie quand en fin de journée le vent tomba totalement, laissant les deux navires encalminés juste assez loin pour être au-delà de la portée de tout feu. L'un et l'autre savaient que la nuit sans lune pourrait être propice à la fuite du chassé si le vent venait à se lever.

Soudain le Stella Maris mit une chaloupe à l'eau qui nagea vers le Sol de Oro. Méfiant le pirate prit toute précaution pour avoir connaissance du message dont manifestement les émissaires étaient porteurs. Ce message contenait un marché :

*«-je sais votre réputation et vous informe que l'on ne se rendra jamais si vous nous contraignez à un engagement. Vous ne vous en tirerez pas sans dommages; peut-être même à la faveur de la nuit pourrions-nous vous échapper. Sur dix chances, je considère en avoir quatre de mon côté; six sont du vôtre, ce qui est trop à mon goût. Je vous propose de vous livrer ma cargaison, plus deux barils de malvoisie et une caisse de cinq mille pistoles sous conditions que vous nous laissiez continuer notre route. Si vous acceptez, hissez un pavillon blanc et envoyez moi vos chaloupes menées par des rameurs sans armes qui pourront embarquer le butin. Dans le cas contraire nous luterons jusqu'à la dernière extrémité. »*

*Ronan Benoit Marie de Kermarech.*

Le pirate reçut le message telle une bouffonnerie :

*«- la souris offre son fromage au chat pour se tirer d'affaire !»*

Puis le sourire fit place à la réflexion. Pourquoi se battre pour prendre un butin qui vous est offert? Et puis, le vent venu il sera toujours possible de reprendre la chasse...!

Le pavillon blanc fut hissé. Les chaloupes mises à l'eau, menées par des rameurs pacifiques. Elles gagnèrent la muraille du Stella Maris et y restèrent le temps nécessaire au transbordement. Dans la pénombre de la nuit naissant, elles s'engagèrent sur le chemin du retour vers leur bord. Les chaloupes approchant, il sembla aux pirates qu'elles comptaient beaucoup plus de monde qu'à l'aller. Méfiant, on pointa les canons, mais on s'aperçut vite que les chaloupes ramenaient des femmes enchaînées qui riaient et plaisantaient avec leurs libérateurs. Quarante-deux femmes soit plus que le nombre d'hommes du bord!

Femmes, tonneau de vin, caisse de pistoles furent embarqués sur le Sol de Oro. Les femmes libérées de leurs entraves montraient toute leur bienveillance et disponibilité vis-à-vis de leurs sauveurs. La nuit fit place à la fête. Tonneaux de malvoisie en perce, femmes contant leur capture dans les cabarets français, kidnappées pour être vendue aux grossiers paysans de la Nouvelle Orléans, dansant et offrant vin et charme à l'équipage. Au milieu de la nuit le Sol de Oro était devenu un navire fantôme, aux relents de lupanar, son pont jonché de corps plongés dans un profond sommeil.

Une des filles fit un signal lumineux et quelques instants plus tard des têtes apparurent au-dessus des lices. Les femmes débarquèrent pendant que les nouveaux venus s'affairaient.

A peine le dernier eu-t-il quitté le bord et la dernière chaloupe assez loin du navire, qu'un éclair suivi d'une détonation formidable percèrent la nuit...

*« - Mesdemoiselles, dit Monsieur de Kermarech devant son équipage au garde à vous, pardonnez moi de vous avoir enchainées ; vous avez réussi à ne pas boire cette malvoisie additionnée de narcotique. Vous avez exercée pour la dernière fois un métier que vous exécerez ; ces caisses du Sol de Oro contiennent suffisamment de richesses pour vous doter splendidement ; Nous ne vous débarqueront pas à la Nouvelle Orléans mais vous ramènerons en France où vous pourrez mener la vie que vous choisirez. »*

## Assemblée générale



Une assemblée générale d'association loi 1901 qui a choisi comme nom « Amicale » est une occasion...L'occasion de vérifier en quoi l'activité de cette association est en cohérence avec son objet social. Pour ce qui nous concerne, naviguer, bien connaître

le cadre réglementaire de notre activité, peaufiner notre sens marin, s'ouvrir sur l'extérieur, embarquer des équipiers, promouvoir la navigation de plaisance.

C'est ce que notre Amicale doit préparer pour nous chaque année. Sans doute le fait-elle imparfaitement mais avec une bonne volonté incontestable de ceux qui mettent en œuvre. Mais plutôt que se demander ce que notre association fait pour nous, demandons nous ce que nous faisons pour notre association. Il n'est point nécessaire d'être déraisonnablement ambitieux, de vouloir traverser les Océans ou d'affronter les tempêtes et les mers impétueuses; simplement se souvenir de la part du colibri.



## Polaires

*«Souvent les Hommes restent debout près de la mer: ils regardent le bleu. Ils n'espèrent rien du large, et pourtant demeurent immobiles à le fouiller des yeux, ne sachant guère ce qui les retient là. Peut-être considèrent-ils à ce moment l'énigme de leur propre vie».* (Jean-Michel Maulpoix)

Le bleu est omniprésent sur notre planète, les astronautes le constatent à tout instant. Il n'est pas agressif, ne se jette pas aux regards comme le rouge ou le jaune, mais plutôt le retient et l'attire à soi comme un ami que l'on veut garder. Plus qu'une couleur, le bleu est une ambiance qui incite à l'oubli de soi, de sa propre apparence matériel, tant, que le ciel et la mer y perdent eux-mêmes leur horizon C'est aussi la couleur dominante du logo de notre Amicale. Du plus clair au plus soutenu il pigmente notre logo qui

apparaît en ton sur ton sur les nuances de nos toutes nouvelles polaires. Elles sont donc notre dénominateur commun qu'il faut arborer lors de nos diverses rencontres ou manifestations. Plus de la moitié d'entre nous s'en sont maintenant pourvu ; il est encore tant pour les autres de passer commande chez T Print.